

Anna Fabbrini et Alberto Melucci – L'âge des possibles. Adolescents entre rêve et expérience

Julien Gauthier Mongeon

Émulations – Revue de sciences sociales
2019, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crmongeon>

Pour citer cet article

Julien Gauthier Mongeon, « Anna Fabbrini et Alberto Melucci – L'âge des possibles. Adolescents entre rêve et expérience », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 22 septembre 2019.
DOI : 10.14428/emulations.cr.074

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

Anna Fabbrini et Alberto Melucci – *L'âge des possibles. Adolescents entre rêve et expérience*

Julien Gauthier Mongeon¹

Recensé : Anna Fabbrini et Alberto Melucci, *L'âge des possibles. Adolescents entre rêve et expérience*, Genève, IES, 2017, 208 p.

De langue italienne, l'ouvrage d'Anna Fabbrini et d'Alberto Melucci est publié une première fois en 1992, traduit en français 25 ans plus tard par le sociologue Clément Rivière. Dans la préface à l'édition française écrite par Anna Fabbrini, cette dernière précise que l'ouvrage est le produit d'années d'expérience clinique et d'écoutes attentives au centre d'appel téléphonique *Prontogiovani* de Milan. De facture philosophique, *L'âge des possibles* se veut avant tout une réflexion théorique, plus précisément phénoménologique, sur l'expérience vécue des adolescents. Cette perspective dont se revendique les auteur-e-s déplace les « contenus de l'expérience aux processus de construction eux-mêmes » (p. 29) par lesquels l'adolescent se ressent et se réfléchit lui-même. À défaut de présenter des résultats de recherche, les auteur-e-s invitent le lecteur à réfléchir à l'adolescence comme moment existentiel dont le processus s'avère instructif des changements futurs qui surviennent dans la vie d'un individu. Depuis maintenant plusieurs décennies, A. Fabbrini recourt à la Gestalt-thérapie dans ses interventions auprès d'adolescents ayant vécu des épisodes traumatiques. Si cette approche thérapeutique n'est pas nommée de manière explicite par les auteur-e-s, son influence se ressent à la lecture de l'ouvrage. Fortement inspiré par le courant phénoménologique, la Gestalt-thérapie part du postulat que l'individu est inséparable de son environnement, et que nul changement n'est envisageable sans tenir compte de l'interaction constante de l'humain avec son milieu. Cette approche holistique s'attache à comprendre l'individu dans sa globalité à travers le prisme des dimensions mentales, émotionnelles et corporelles qui expliquent certains types de comportements. Chez l'adolescent, le fait des changements physiques rapides qu'il vit, provoque en lui un sentiment de confusion accompagné de questionnements nouveaux sur son rôle et sa place dans le monde. L'ouvrage d'A. Fabbrini et d'A. Melucci s'intéresse en ce sens au processus par lequel l'adolescent fait l'expérience d'un nouveau rapport à soi, mais aussi au monde dans lequel son corps change et évolue.

¹ Centre « Urbanisation, culture et société » de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), Canada.

Pour les auteur-e-s, il serait malavisé de réduire l'adolescence à une période délimitée dans le temps, comme si elle n'était finalement qu'un stade de vie, un moment provisoire auquel succédait l'entrée définitive dans la vie adulte. Au contraire, précisent-ils, « il n'existe dans l'histoire personnelle de chacun pas de fin de l'adolescence. Celle-ci représente dans le cycle de vie le moment émergent et emblématique de l'irruption sur la scène d'éléments qui resteront dès lors des constantes de l'expérience » (p. 39). L'adolescence désigne plus précisément un moment d'intensification et d'accélération de changements que l'individu expérimentera tout au long de sa vie. Pour la toute première fois, l'adolescent apprend à contrôler les tensions permanentes entre les pôles de continuité et de ruptures qui constituent le noyau de l'expérience humaine. C'est à ce processus d'individuation que s'intéressent les auteur-e-s de cet ouvrage, plus particulièrement à l'adolescence comme moment important dans lequel l'individu « apprend à changer sans se briser en mille morceaux » (p. 40).

1. L'adolescence comme processus

Les auteur-e-s analysent, à partir d'une perspective phénoménologique, l'expérience vécue de l'adolescence comme période de murissement, mais plus encore, en tant que processus de construction de soi où se fait jour un nouveau rapport au monde, c'est-à-dire une nouvelle sensibilité aux choses et aux autres. Les auteur-e-s cherchent ainsi à comprendre en quoi ce moment qu'est l'adolescence transforme la manière dont l'individu se perçoit à travers le regard des autres, mais pose aussi un regard différent sur sa propre existence. La notion de « soi » est alors mobilisée en tant qu'outil conceptuel qui permet de montrer comment l'individu intègre de manière dynamique des éléments conflictuels de son expérience, à commencer par les changements corporels visibles, et vus par les autres, auxquels l'adolescent cherche à attribuer un sens. Plus qu'une phase de transition, l'adolescence désigne avant tout un processus de transformation du corps et de l'esprit dans lequel sont réorganisés les éléments de la vie sociale et affective. L'adolescence désigne en ce sens « une redéfinition globale de l'expérience qui concerne tous les aspects de la présence » (p. 32), c'est-à-dire la manière dont l'individu se perçoit face aux autres et agit dans le monde. Pour montrer comment les changements corporels de l'adolescent se caractérisent par une nouvelle présence à soi, c'est-à-dire cette nouvelle manière « d'être-au-monde », les auteur-e-s s'inspirent sans le citer du philosophe Maurice Merleau-Ponty. Ils réfléchissent le corps à l'intersection du sentant et du senti, du sujet et de l'objet, l'individu percevant étant à la fois perçu par d'autres. Il n'existe pas d'un côté un sujet auquel s'oppose le corps, mais bien deux facettes qui sont l'envers et l'endroit d'une même expérience, d'une même chair. Parler du corps adolescent en ces termes suppose qu'il faille avant tout parler de l'adolescence comme d'une réalité incarnée, d'un corps à la fois senti et vécu dont la réalité n'est guère accessible de l'extérieur. C'est en effet en ces termes qu'il faut

comprendre les changements qui surviennent à l'adolescence : « Les changements de l'adolescent ne peuvent être explorés et compris du seul point de vue des mutations de la personne, mais doivent être restitués dans la modification d'ensemble du contexte, du rapport que l'adolescent entretient avec lui-même et des relations sociales qui l'incluent » (p. 45). Ce rapport nouveau à soi-même et aux autres, l'adolescent le vit dans sa chair par un sentiment de crise qui change la manière dont il sent les choses, ce qui l'amène progressivement à poser un regard différent sur le monde.

Ainsi, au lieu de parler de l'adolescence en termes cliniques, c'est-à-dire d'en faire un portrait descriptif, les auteur-e-s prennent le parti d'expliquer le processus dans lequel s'opère un changement du rapport à soi qui s'accompagne d'une nouvelle manière de se projeter dans le monde et d'être parmi les autres. Pour la première fois de sa vie, l'individu adolescent devient « capable de percevoir l'ensemble du changement dont il fait partie lui-même », c'est-à-dire de se percevoir changeant en lien avec l'environnement qui change autour de lui. Plus précisément, de nouvelles aptitudes de jugement et capacités de raisonnement font leur apparition et permettent à l'adolescent de se poser des questions existentielles qui le dépassent, et qu'il ne se posait pas auparavant. Les auteur-e-s décrivent cette nouvelle manière d'être en ces termes : « Le nouvel agencement – avec la maturation des facultés introspectives et de la pensée autoréflexive qui permet de réfléchir sur soi – ajoute au vécu de la transition la variable fondamentale de la capacité à être témoin de son propre changement » (p. 48-49). Si le développement de nouvelles aptitudes réflexives permet à l'adolescent de s'élever, d'être plus sensible à son environnement, il éprouve en même temps le besoin de se replier sur lui-même afin de s'affirmer dans sa différence face aux autres. C'est au creux de ce processus ambivalent, de cette « épreuve emblématique de passage » (p. 40), caractéristique du processus dans lequel l'individu est engagé, que s'observe une réalité dans laquelle l'adolescent cherche à la fois à dissimuler et à révéler ce qu'il est. Cela met en évidence un nouveau rapport au corps où la frontière entre l'intérieur et l'extérieur devient moins évidente, plus floue. D'où le besoin fréquent chez l'adolescent de se mettre à l'abri, de se protéger du regard des autres tout en cherchant à maîtriser l'image qu'il projette.

2. Un corps plus sensible, un corps plus fragile

Les auteur-e-s montrent comment l'apparition des pulsions sexuelles coïncide chez l'adolescent avec une attention particulière accordée au corps, plus particulièrement à l'image de soi dont il est désormais pleinement conscient. La réflexivité à laquelle nous avons fait référence précédemment implique une nouvelle sensibilité à l'espace où l'individu devient pleinement conscient de ses gestes, de ses mouvements, et plus largement, de ses influences sur son environnement. C'est l'apprentissage qui consiste à accepter « d'être comme tous en conservant le sentiment d'être distinct de tous les

autres » (p. 51). Plus sensible, l'adolescent devient aussi plus conscient de son corps et de sa place dans le monde. L'intensité du ressenti en lien avec les changements corporels qu'il vit incite l'adolescent à se dissimuler derrière une façade, une « seconde peau » dont témoigne l'attention portée notamment à l'habillement. Investie de forts contenus affectifs, la peau devient le théâtre d'une attention particulière où la peur d'être vu impose un effort constant pour rester en contrôle de son apparence. Désormais, l'adolescent se sait vu et ressent comme une menace réelle la possibilité d'être dévoilé, d'être révélé avec ses imperfections, d'où cette volonté de se terrer, de se réfugier dans un espace que symbolise l'univers de la chambre : « La chambre est l'espace séparé à l'intérieur du territoire familial, dans lequel il est possible d'être seul, de rencontrer ses amis, de se mettre en contact avec le monde à travers la musique, les symboles de la culture juvénile... » (p. 85).

Cette préoccupation de l'image que l'on projette peut devenir extrême lorsque l'adolescent entretient une relation pathologique à son apparence physique, développe des troubles alimentaires ou encore des problèmes d'estime de soi. D'où l'importance du rôle de l'intervenant qui sert de référence vers laquelle l'adolescent peut éventuellement se tourner pour trouver des réponses à ses questions. À la différence du foyer familial, l'espace médical représente un endroit neutre où l'adolescent peut s'exprimer sans être réprimé, du moins en principe. Dans un contexte où le jugement des autres adolescents pèse lourd sur sa vie, se confier auprès d'un ami n'est pas toujours l'option idéale, tandis qu'un professionnel médical représente une figure plus neutre et impartiale.

Si l'ouvrage d'A. Fabbrini et d'A. Melucci aborde l'adolescence sous un angle original et inattendu, les auteur·e·s ont eu recours à peu de témoignages d'adolescents pour nourrir leur réflexion qui s'inspire pourtant d'une expérience riche. Plutôt que de parler de l'adolescence uniquement en termes de transition ou de crise (Erikson, 1968 ; Dolto, 1988), les auteur·e·s l'intègrent à une expérience plus large qui permet d'attribuer à cette réalité toute sa force explicative. Contre une conception réductionnisme ou encore une vision linéaire ramenant l'adolescence à un phénomène périodique, limité dans le temps de l'existence, les auteur·e·s cherchent à décloisonner cette expérience qui se prolonge dans la vie d'une personne. L'originalité de cette approche se situe donc précisément dans cette conception mitoyenne qui cherche à comprendre l'adolescence dans sa spécificité tout en l'assimilant à un cadre plus général, celui de l'expérience humaine, en tâchant bien d'éviter le piège réductionniste. Mais cela ne se fait pas sans heurts.

En optant pour une lecture purement phénoménologique de l'expérience adolescente, les auteur·e·s n'ont pas restitué dans son contexte leur étude ni abordé les conditions d'émergence de leur enquête. En ce sens, il serait tentant d'y voir une réflexion purement abstraite, l'adolescence étant définie indépendamment de son contexte sociohistorique. Néanmoins, les auteur·e·s insistent pour montrer que

l'identité de l'adolescent s'inscrit dans un contexte de mobilité, d'ouverture croissante aux changements, de transitions rapides, de réversibilité de choix, influençant son rapport au temps et à l'espace. Un peu à l'image du monde dans lequel nous vivons où les rythmes et les cadences s'accélèrent, l'adolescent est confronté à un excès des possibles qui élargit son prisme d'actions : « L'excès de possibilités culturellement disponibles élargit les frontières de l'imaginaire et incorpore dans l'horizon symbolique des territoires de l'expérience auparavant circonscrits par les déterminants biologiques, corporels et matériels » (p. 83). Cela ne nous en dit guère plus sur les habitudes et les comportements des adolescents qu'ont interrogé les auteur-e-s dans le cadre de leur pratique. Il va sans dire que des différences importantes doivent exister entre les habitudes, les comportements et les valeurs des adolescents milanais et ceux d'autres villes d'Occident. La lecture de l'ouvrage ne permet pas en apparence d'apporter des éléments de réponses contextuels pour mieux comprendre le vécu particulier des adolescents interrogés par A. Fabbrini et A. Melucci. Le lecteur aurait peut-être apprécié que cette traduction soit actualisée par des références plus explicites à un modèle d'adolescence plus en phase avec la réalité et l'époque dans laquelle les auteur-e-s disent avoir puisé leur réflexion, à savoir les adolescents de Milan interrogés dans le cadre d'un projet d'écoute téléphonique. L'ouvrage ne dit aucun mot sur la méthodologie employée dans le cadre des entretiens qui ont été menés ni sur le profil particulier des adolescents auxquels les auteur-e-s font référence. Cela renforce l'impression de flottement qui ressort à la lecture de l'ouvrage, comme si les auteur-e-s s'étaient reposés sur une croyance ferme sans l'étayer par des faits concrets tirés de leur expérience. C'est peut-être là la principale faiblesse de cet ouvrage qui laisse le lecteur devant plusieurs questions laissées sans réponses. Qui sont vraiment ces adolescents dont parlent les auteur-e-s de l'ouvrage ? Dans quel milieu vivent-ils ? Quel est précisément leur profil sociologique et démographique ? Une mise en contexte du cadre méthodologique de l'étude aurait certainement enrichie la compréhension du phénomène étudié. Certes ceux et celles qui veulent lire la version française de l'ouvrage d'A. Fabbrini et d'A. Melucci ne seront pas en reste. Le praticien y verra des éléments intéressants susceptibles d'être intégrés à sa pratique, tandis que le simple lecteur y verra peut-être des échos de son expérience personnelle.

Bibliographie

DOLTO Françoise, *La cause des adolescents*, Paris, Robert Laffont, 1988.

ERIKSON Erik H., *Identity Youth and crisis*, New York, Norton, 1968.